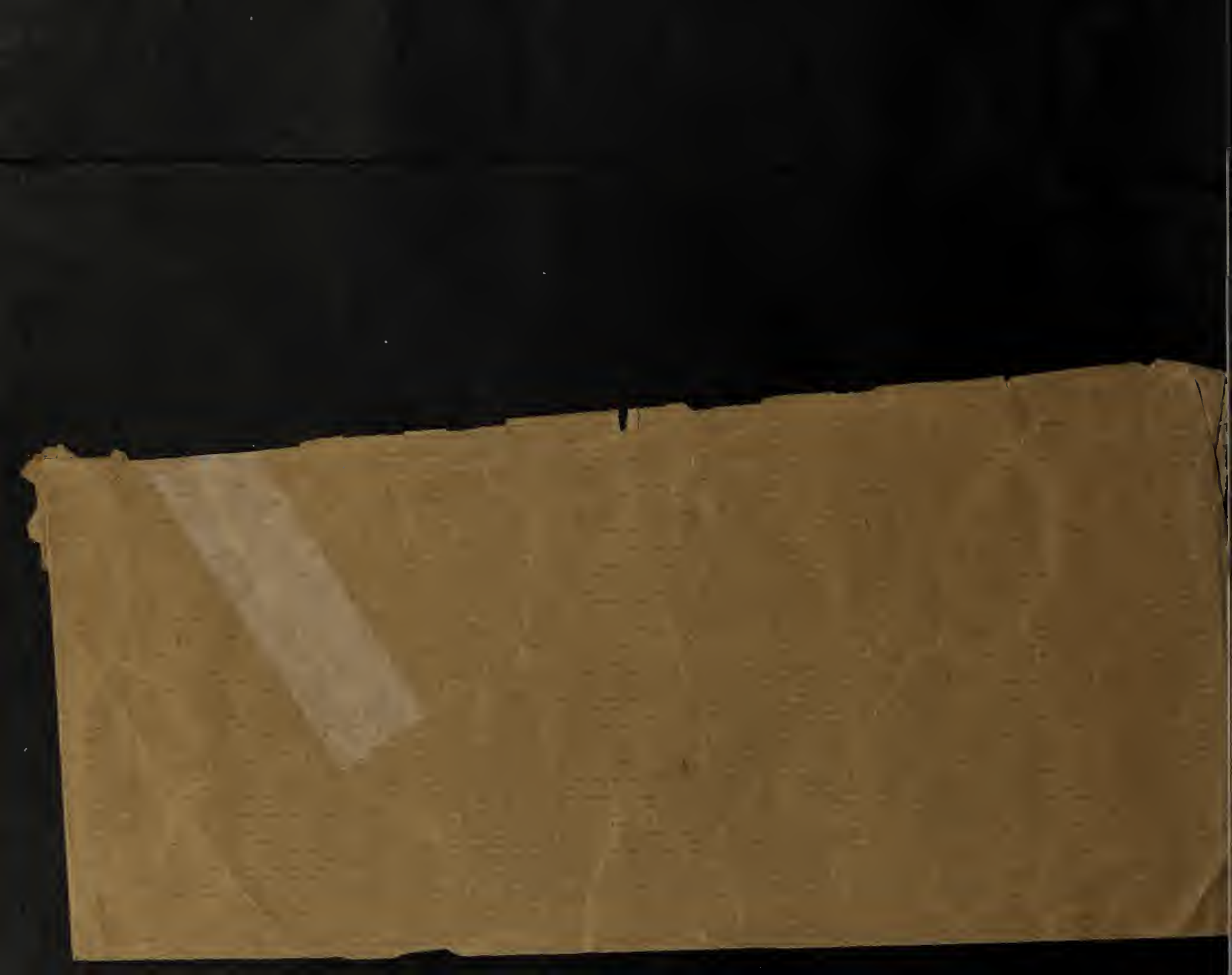
Bibliography Material

Name
Picture -
Purpose in connection -
Bibliography for Yellow Pine
Location



860.92
L56t
pref.

Y. 6381.

Yg
2720

LE THEATRE ESPAGNOL, OU LES MEILLEURES COMEDIES DES PLUS FAMEUX AUTEURS ESPAGNOLS.

Traduites en François.

A PARIS,
Chez JEAN MOREAU, ruë Galande, prés la Fontaine S. Severin, à l'Image S. Jean l'Evangeliste.

M. DCC.
Avec Privilege du Roy.

Imp. Yg 2.720

PREFACE.

CE n'eſt point pour prévenir le Public en faveur de cette Traduction, que j'ay recours à une Preface ; c'eſt uniquement pour luy faire connoître mon deſſein, qu'il ne peut découvrir par la lecture ſeule de cét Ouvrage. Tout le monde doit convenir que le Theatre François eſt parvenu pour la pureté des mœurs, à un point de perfection inconnuë aux autres Nations ; on n'y peut rien ajoûter touchant la politeſſe, la douceur & les beautés de l'élocution. Tous les differens caracteres du ridicule y ſont peints avec des couleurs

Imp. Yg 2.720

tres-vives & tres-réjoüiſſantes ; & ſur ce ſujet il ſemble qu'il ait conſervé une fecondité qui ne s'épuiſe point: mais il faut avoüer auſſi qu'on y voit une ſechereſſe d'intrigue étonnante ; & je ne comprens pas pourquoy avec toute la délicateſſe & tout le bon goût que nous avons, nos Auteurs, & les meilleurs mêmes, ont negligé ce qui ſans conteſtation doit eſtre reputé l'ame & le principal fondement de toute l'action dramatique.

Je ne craindray point d'avancer que les Eſpagnols en ont mieux jugé que nous, & qu'ils ſont nos maîtres à imaginer & à bien conduire une intrigue. Ils ſçavent expoſer leur ſujet avec un art infini, & dans le jour le plus avantageux. Ils joignent à cela des incidens ſi agréables, ſi ſurprenans, & ils le font avec tant de varieté, qu'ils paroiſſent auſſi inépuiſables ſur cette matiere, que nos François le ſont ſur la diverſité des caracteres ridicules. Ce n'eſt pas tout, les Pieces Eſpagnoles ſont remplies de contre-temps ingenieux, de contrarietés dans les deſſeins des Acteurs, & de mille jeux de Theatre qui reveillent à tout moment l'attention du ſpectateur. Enfin leurs intrigues ont preſque toutes du merveilleux ; mais ce merveilleux ne donne pas dans le fabuleux & le romaneſque, & comme ils le ramenent toûjours au vray-ſemblable par les regles de l'art, il fait un admirable effet ſur la Scene.

Imp. YG 2.720

Nos François ne connoiſſent point ces beautés, il ne paroît pas du moins qu'ils les ayent aſſés recherchées dans les Pieces qu'ils n'ont pas copiées ou imitées des Eſpagnols. Il eſt vray, que l'imagination de ces derniers prend ſouvent l'eſſor au delà des juſtes bornes de la vray-ſemblance & de la raiſon; mais il me ſemble qu'en laiſſant ce qu'ils ont d'outré, on pourroit les imiter en ce qu'ils ont de brillant & d'ingenieux, & par ce moyen rendre nos Pieces de Theatre plus parfaites, en ajoûtant les beautés qui nous manquent, à celles que nous poſſedons déja.

Voilà ce qui m'a fait entreprendre cette Traduction: je la donne au Public pour eſſayer ſon

goût; s'il n'eſt pas content de ce volume, il me ſçaura gré de ne luy en pas donner davantage; & s'il le reçoit avec quelque plaiſir, je feray inceſſamment imprimer d'autres Pieces qui ne ſeront pas plus mauvaiſes que celles-cy, & toûjours dans le meſme deſſein d'encourager nos Auteurs à s'attacher plus qu'ils ne font à l'intrigue de leurs Poëmes; par là ils rendront plus vif le plaiſir que nous prenons aux ſpectacles.

Suppoſé que la deciſion du Public me ſoit favorable, je me propoſe de parler dans la ſuite des Auteurs Eſpagnols, & de faire connoître les obligations que nous leur avons de nous avoir fourni les intrigues de quelques-unes de

Imp. Y 9 2. 720

nos meilleures Comedies ; mais je ne veux dire icy que les choſes dont il eſt abſolument neceſſaire que le Lecteur ſoit inſtruit.

Je ne me ſuis pas fait une religion de traduire à la lettre ; les Eſpagnols ont des façons de parler, que l'on ne me blâmera pas d'avoir changées. Tantoſt ce ſont de ces figures outrées, qui font un galimatias des termes pompeux, de Ciel, de Soleil, & d'Aurore ; & tantoſt ce ſont des ſaillies du Capitan Matamore, des mouvemens rodomonts, qui ne laiſſent pas veritablement d'avoir de la grandeur & de la force ; mais qui ſont trop oppoſés à nos uſages, pour pouvoir eſtre goûtés des François. J'ay donc adouci tout ce qui m'a paru trop rude ;

mais je n'ay pas traveſti mes Acteurs à la Françoiſe, comme de celebres Auteurs qui en ont fait des *Eraſte* & des *Clitandre* dans quelques Pieces Eſpagnoles qui ont eſté repreſentées ſur nôtre Theatre. J'en ay fait des Rodrigue & des D. Diegue qu'on reconnoîtra toûjours à leur maniere de penſer & de parler, pour eſtre nez ſous un autre Ciel que le noſtre.

Comme les Eſpagnols n'obſervent ny l'unité de lieu, ny la regle des vingt-quatre heures, & qu'à leurs figures outrées prés, il n'y a proprement que cela qui nous bleſſe dans leurs Comedies, j'ay gardé un milieu entre les libertés de leur Theatre, & la ſeverité du noſtre. Quand je ne

Imp. YG 2.720

puis, ſans ſupprimer des incidens agreables, conſommer l'action en un jour ; je prens deux jours : mais cela ne va pas plus loin. Pour l'unité de lieu, il eſt impoſſible de la garder, ſans oſter le merveilleux, & ſans tronquer les intrigues, qui ſont, à mon ſens, comme je l'ay déja dit, la plus ingenieuſe & la plus noble partie de l'action dramatique.

J'avoûë que lorſque nous voyons une Comedie qui commence en un Royaume, & qui finit dans un autre, nous avons raiſon de nous revolter contre une pareille licence ; & il m'a ſemblé qu'un Traducteur pouvoit ſe diſpenſer de la reſpecter, & prendre celle de partager en cinq Actes leurs Pieces qui n'en

ont ordinairement que trois. Je mets la Scene de ces ſortes de Pieces dans une Ville, où à la verité cette Scene change de lieu, quand l'intereſt des Acteurs & l'action le demandent ; mais pourvû que ces changemens ſoient bien ménagés, & que le ſpectateur en ſoit averti, je ſuis perſuadé que c'eſt une fauſſe délicateſſe de les trouver mauvais, & qu'en dépit d'Ariſtote & de noſtre Tribunal dramatique, qui les condamnent, ils ne ſçauroient nous rebuter.

Quand l'action intereſſe, on ſuit les Acteurs ſans s'en appercevoir ; & j'en donne deux exemples, un dans le genre heroïque, & l'autre dans le comique. Dans le Cid, nous allons volontiers avec Rodrigue du Palais du Roy

Imp. Y 3 2. 720

chés Chimene; & la ſituation de cette Scene, quoy qu'elle ſoit contre noſtre uſage, nous fait trop de plaiſir pour en ſçavoir mauvais gré à l'Auteur. Dans la Comedie du Menteur, aprés nous eſtre divertis aux Thuilleries des menſonges de Dorante, nous le ſuivons ſans peine à la Place Royale, parce que ſon caractere nous divertit, & que l'intrigue commence à nous attacher.

Je diray en finiſſant, ſans ſortir du reſpect qui eſt dû à nos regles, que je veux croire fort judicieuſement établies, puiſque nos plus grands hommes les ont inviolablement obſervées, que tant qu'un Auteur gardera l'unité de lieu, il ne

nous offrira que des intrigues tres mediocres; & je crois qu'il plaira moins au Parterre par le merite de cette ſervitude qu'il ſe ſera luy-même impoſée, qu'il ne luy plairoit par la repreſentation d'un grand nombre d'incidens & de contre-temps agreables, que l'incommode & gênante unité de lieu luy aura fait ſupprimer. Et par là il oſtera toûjours à ſes Poëmes plus de beautés, qu'il ne leur en pourra donner d'ailleurs.

Imp. Y 9 2.720